

Edmée Girardet-Micheloud, son violon et ses pierres

Autor(en): **Kuttel, Mireille / Girardet-Micheloud, Edmée**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275570>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Edmée Girardet-Micheloud, son violon et ses pierres

Edmée Girardet-Micheloud a fait partie pendant longtemps de l'Orchestre de Chambre de Lausanne et de l'Ensemble Michel Corboz ; elle continue actuellement de jouer dans un Quatuor pour son seul plaisir, ce qui ne l'empêche pas de créer des mosaïques qu'elle expose périodiquement à la Galerie du Lyceum-Club, à Lausanne, où elles remportent beaucoup de succès.

« Il y a un rapport étroit entre la musique et la mosaïque, dit-elle. Dans la première, ce sont les sons qui sont organisés, dans la seconde, les formes. »

Edmée Girardet-Micheloud est fascinée par les pierres depuis l'enfance. Elle allait souvent à leur recherche dans les montagnes valaisannes, en compagnie de ses parents et de sa sœur, la poétesse Pierrette Micheloud. Ils en ramenaient de pleins sacs, ce qui lui donna plus tard l'idée d'en faire quelque chose.

« J'ai créé ma première pièce avec un architecte qui me donna des conseils d'ordre technique. Puis à Paris, à l'École des Beaux-Arts, je me suis initiée à certaines méthodes. La mosaïque est un travail de longue haleine : voyages pour la recherche des cailloux, triage des formes et des couleurs, sans compter la fatigue physique. Lorsqu'on fait de la mosaïque, on est appelé à manier toutes sortes de matériaux. Je me sens dans la peau du menuisier lorsque je construis mes cadres, dans celle du maçon quand je gâche du ciment. J'aime ce métier d'artisan. Davantage que la musique, il me donne l'impression de créer quelque chose qui reste. Un maître de la Renaissance, ne disait-il pas que la mosaïque est « la vraie peinture destinée à l'éternité » ? Ce qui est vrai, car elle se détériore moins facilement que la fresque, par exemple. »

Edmée Girardet-Micheloud utilise la pierre telle qu'elle la trouve. Les premières années de son travail furent consacrées en bonne partie à l'exploration. Au bord de la mer, elle se laissait guider par les couleurs de l'arrière-pays qui lui indiquaient que la plage lui livrerait des galets de mêmes teintes.

« A Carrare, les galets sont blancs, à Sestri Levante, d'origine volcanique, ils sont noirs. Comme vous le savez, les rivières charrient les cailloux jusqu'à la mer qui les polit ensuite et leur donne toutes sortes de formes et de dimensions. Au toucher, tous ces galets sont différents. En les tenant dans la main, je sens si oui ou non je pourrai les utiliser. La recherche des pierres est une aventure exaltante. La mer vous donne ceux qui serviront à l'exécution des motifs, la montagne, les rivières et même les chemins vous fournissent ceux utilisés pour les fonds. J'ai donc pris l'habitude de voyager le nez à terre... »

« Je me sens à l'unisson avec l'univers des pierres et souvent, les tenant, il me semble entendre un petit cœur en elles. Elles sont vivantes et comme chez les êtres vivants, il y en a qui attirent davantage que d'autres. Comme tout est métamorphose dans la nature, j'essaie de les transformer : elles deviennent oi-



seaux, lézards, hérissons, fleurs, personnages... En travaillant la pierre, je me sens véritablement reliée au Cosmos. Parmi les milliers de cailloux que j'ai récoltés, j'en découvre parfois qui évoquent de manière précise un endroit que j'ai aimé. C'est émouvant ce jeu mystérieux de la mémoire...

Que je vous dise encore qu'éthymologiquement, le mot mosaïque n'est pas définitivement élucidé. Il viendrait peut-être de l'arabe « mausaunik » qui veut dire orner, décorer, ce qui permet toutes sortes d'interprétations. Cela dit, l'histoire cinq fois millénaire de la mosaïque peut se répartir en trois grandes périodes : les œuvres primitives qui ont atteint leur apogée sur le plan technique en Grèce, la mosaïque chrétienne (Ravenne, Monreale près de Palerme) et l'époque moderne où les mosaïstes recommencent comme les Sumériens, à animer les murs extérieurs des bâtiments.

De l'Orient hellénistique, la technique de la mosaïque fut exportée vers l'Italie. Il en reste des exemples fameux, du 1^e et du 2^e siècles avant Jésus-Christ, à Pompéi notamment. Elles ont vraisemblablement été exécutées par des artistes grecs qui, appelés ici ou là, voyageaient beaucoup. 200 ans avant Jésus-Christ enfin, cet art fut repris par les Romains et pratiqué jusque dans leurs provinces africaines (Tunisie).

En ce qui me concerne, ajoute Edmée Girardet-Micheloud, je fais de la mosaïque à la façon des anciens Grecs du 4^e siècle avant Jésus-Christ. Ils travaillaient à l'aide de cailloux naturels. C'est seulement au 2^e siècle avant Jésus-Christ qu'ils changèrent de technique et utilisèrent la pierre en la cassant en petits morceaux afin de mieux détailler leurs sujets. »

Deux amours se partagent donc le cœur d'Edmée Micheloud. Mais il y reste encore beaucoup de place pour sa famille et ses amis dont elle suit toujours si fraternellement l'aventure humaine. **Mireille Kuttel**

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

J.A. 1260 Nyon Avril 1979 N° 4
Envoi non distribuable à retourner à
9, rue du Vélodrome 1205 Genève

grand
passage

le premier des grands magasins genevois

